

L'amour est-il toujours enfant de bohème ?

Pré print. Pour citer le texte paru : Dacheux E. (2014), « L'amour est-il toujours enfant de bohème ? », Hermès, N°69, p.78-81.

Comment communiquer sur le sexe ? Sans doute en ne le réduisant pas uniquement à la technique des corps. De même que la métaphysique est l'horizon indépassable des sciences (Besnier, 1996), l'amour est sans doute l'horizon ineffaçable du sexe. Plus précisément, l'accord des corps et l'accord des cœurs sont dans une relation dialogique, à la fois complémentaire, concurrente et antagoniste (Morin, 2004). Or cette relation entre sens et sensible nourrit la communication (Boutaud, Dufour, 2013). Comment alors saisir ensemble le sens et le sensible ? En faisant dialoguer des registres culturels différents pour faire naître « des étincelles d'intelligibilité », propose Philippe Corcuff (2012, p.18). C'est ce que nous allons nous efforcer de faire en puisant dans la culture ordinaire – ici, la chanson française - de quoi mieux comprendre l'intérêt et les limites de la théorie de l'incommunication (Lespastier, 2013).

I- L'amour : dangereuse chimère

« Prends garde à toi » : cet air classique de Bizet inspire la chanson française contemporaine peut-être parce qu'il incarne la contradiction entre le désir libéral de poursuivre coûte que coûte sa quête du désir individuel et la nécessaire stabilité sans laquelle aucun ordre social ne peut se reproduire. L'amour est passion et désordre. Fou est celui qui se lance à sa poursuite, il ne rencontrera que le vent mauvais de l'incommunication.

Bizet : l'altérité radicale nourrit l'amour impossible

L'amour est un oiseau rebelle/que nul ne peut apprivoiser/et c'est bien en vain qu'on l'appelle/C'est lui qu'on vient nous refuser/

L'amour se dit et se chante. Peut-être parce qu'il échappe, comme nos lapsus, nos rougeurs, nos silences, à notre volonté.

L'un parle bien, l'autre se tait/Et c'est l'autre que je préfère/Il n'a rien dit mais il me plaît/
L'amour échappe aussi au verbe, au logos, à la raison communicationnelle. De beaux traits valent souvent mieux qu'un beau discours.

L'amour est enfant de bohème /Il n'a jamais jamais connu de lois/ Si tu ne m'aimes pas je t'aime/Si je t'aime prends garde à toi /Si tu ne m'aimes pas/Si tu ne m'aimes pas je t'aime /Mais si je t'aime, si je t'aime/Prends garde à toi /

Comme toute communication, la relation amoureuse se heurte à l'altérité. La seule chose sur laquelle on peut s'entendre, c'est qu'il est impossible de s'entendre. L'amour réciproque, l'accord parfait des corps et des cœurs n'est qu'une illusion. Seule reste la guerre des sexes. Il serait, sans doute plus sage, comme le préconise Dominique Wolton (2012), de renoncer à l'illusion de la compréhension parfaite de l'amour, pour négocier une paix des genres. Mais peut-on vivre sans amour ?

Aznavour : le pouvoir sur l'autre, moteur de l'amour et de l'incommunication

Prends garde à toi je vais t'aimer/Comme aucune femme n'a jamais pu t'aimer/Prends garde à toi je vais t'avoir/
Comme aucune femme n'a jamais pu t'avoir/Je le veux, je le veux/Et tout ce que femme veut/Elle peut/

Dans ce premier couplet, la guerre des sexes semble trouver une issue heureuse : le triomphe de la femme. En réalité, le troisième couplet, montre surtout l'impossibilité de relations symétriques :
Après la mairie et l'église/Lorsque j'aurai la bague au doigt/Je serai l'épouse soumise/Qui acceptera tout de toi/Car chez nous tu seras le maître/Ayant droit de vie et de mort/Mais au plus petit coup en traître/Ma main t'abattrà sans remord/
La différence interdit l'égalité. La paix du couple n'est que l'exercice provisoire d'un pouvoir qui peut s'inverser à tout moment. Seul l'équilibre de la terreur évite la guerre perpétuelle énoncée par

Bizet. A condition, bien sûr, de rester enfermé dans ce compromis fragile, de ne pas s'évader ailleurs, vers l'autre.

Je t'accorde quarante-huit heures/Pour laver tes vieilles passions/Et te mets aussi en demeure/D'enterrer ta vie de garçon/Car pour ce qu'est des aventures/Tu peux mettre une croix dessus/Aujourd'hui c'est la fermeture/De la chasse au gibier charnu (dernier couplet)

Ce n'est pas le triomphe de la communication qui met fin à la violence, mais l'imposition de la force qui assure provisoirement la concorde. La communication inégalitaire du couple ne se maintient qu'au prix de la non communication avec autrui.

Stromae : les techniques de communication tuent l'amour

L'amour est comme l'oiseau de Twitter/On est bleu de lui, seulement pour 48h/D'abord on s'affilie, ensuite on se follow/ On en devient fêlé, et on finit solo/ (premier couplet)

Grâce aux technologies numériques, les rencontres se font plus vite mais les séparations aussi. Le temps cybernétique ne serait pas celui de l'amour, mais de la solitude.

L'amour est enfant de la consommation/Il voudra toujours toujours toujours plus de choix/Voulez voulez-vous des sentiments tombés du camion/L'offre et la demande pour unique et seule loi/ (troisième couplet) Ces solitudes interactives marquent une société où la consommation a - définitivement - tué l'amour. D'où le refrain sans appel :

*Prends garde à toi/Si tu t'aimes/Prends garde à moi/Si je m'aime/Garde à nous/Garde à eux
Garde à vous/Et puis chacun pour soi/Et c'est comme ça qu'on s'aime s'aime s'aime s'aime/
Comme ça consomme somme somme somme somme/*

Derrière le mythe d'une société de communication (Neveu, 1994) se cache le triomphe de la guerre de chacun contre tous. L'amour est mort vive l'incommunication.

Paradis : l'autre un danger qui nous veut du bien

L'enfer des autres nous condamne-t-il inexorablement à la solitude ? Peut-être pas, nous dit Vanessa. Paradis:

Si tu tournes le dos/Au moindre vent nouveau/Alors prends garde à moi/Si tu me prends de haut/Si tu crois ce qu'en disent les journaux/Alors prends garde à moi/Si tu fais pas gaffe à toi/Si tu fais pas gaffe à toi/Si tu pars de zéro/Si tu enterres feu tes héros/Alors prends garde à moi/Si tu montres les crocs/Quand je suis nue de dos/Alors prends garde à moi/Si tu fais pas gaffe à toi/Si tu fais pas gaffe à toi/Prends garde à moi/ (deux premiers couplets et refrain de « Prends garde à moi »)

L'autre est jaloux, exclusif, il réclame toute notre attention, mais il est, du même coup, celui qui nous évite de nous oublier et nous pousse à rester nous-même. Nous ne comprenons pas l'autre, mais il nous aide à nous comprendre. Cette forme d'incommunication ne débouche ni sur la guerre, la domination ou la solitude, mais sur le seul accomplissement de soi.

Ainsi, au-delà des variations et des jeux de références, une même vision désenchantée persiste : l'accord des corps et l'accord des cœurs sont aussi rares l'un que l'autre et se conjuguent encore plus rarement. Fatalité qui traverse les siècles ? Pas sûr.

II- L'amour : douce promesse

La crainte du désordre amoureux ne touche pas l'anarchiste. Au contraire, le désordre amoureux est la promesse d'un nouvel ordre social. L'amour est sans doute éphémère, mais ce moment fou d'égalité partagée est la preuve tangible qu'une nouvelle grammaire sociale est possible, que le bonheur n'est pas uniquement pour les riches. Sentiment qu'expriment très bien Léo Ferré et Michel Delpech.

Ferré et Delpech : parfois les cœurs et les corps parviennent quand même à communiquer

Des cheveux qui tombent comme le soir/Et de la musique en bas des reins/Ce jazz qui d'jazz dans le noir/Et ce mal qui nous fait du bien/C'est extra/Des mains qui jouent de l'arc-en-ciel/Sur la guitare de la vie/Et puis ces cris qui montent au ciel/Comme une cigarette qui brille/ C'est extra/C'est extra (Léo Ferré deuxième couplet et refrain de « C'est Extra »)

Les deux altérités s'accordent le temps de la jouissance et l'incommunication laisse fait place à la communion. La communication n'est-elle alors qu'un rêve inaccessible condamné à s'incarner dans la froide réalité de l'incommunication ou dans la chaude irréalité de la communion ? Pas tout à fait, chante Michel Delpech :

Je t'embrasserai entre Fréjus et Toulon/En Avignon j'irai plus loin/A Saint-Vallier je te ferai le bébé/A Fontainebleau nous dormirons/Moi j'aime l'amour en wagon-lit/Entre Nice et Paris/C'est bon quand le train roule dans la nuit/L'amour en wagon-lit (3ème couplet et refrain de « L'amour en wagon-lit »)

Si l'on sait prendre le temps, si l'on trouve la bonne distance, on parvient à se comprendre suffisamment pour que le corps à corps nourrisse le cœur à cœur et réciproquement. L'amour est aussi enfant de poèmes.

Bibliographie

BESNIER J.M., *Les théories de la connaissance*, Paris, Flammarion, 1996.

BOUTAUD J.J., DUFOUR S., « L'extension du domaine du sacré », *Questions de communication*, n°23, 2013.

CORCUFF P., *Où est passée la critique sociale ?*, Paris, La découverte, 2012.

LEPASTIER S. (dir.), *L'incommunication*, Paris, Cnrs éditions, 2013.

MORIN E., *Éthique, la cathode T.6*, Paris, Seuil, 2004.

NEVEU E., *Une société de communication ?* Paris, Montchrestien, 1994.

WOLTON D., *Indiscipliné 35 ans de recherches*, Paris, Odile Jacob, 2012.

Pré print. Pour citer le texte paru : Dacheux E. (2014), « L'amour est-il toujours enfant de bohème ? », Hermès, N°69, p.78-81.